

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 591

Artikel: Juste en passant...
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et d'enchaîner, à propos d'un cas particulier: «René est tout heureux de se réfugier en France, dans un endroit paisible. Pense-t-il aux millions de morts français qui depuis plus de cent ans se sont sacrifiés précisément pour que le paysan puisse cultiver son champ en paix?»

Eh oui!

Et Wolfgang, pour sa part, a été tout heureux de se réfugier dans un endroit paisible, sans songer aux millions de morts allemands, qui se sont sacrifiés pour défendre leur terre contre «le rouleau compresseur russe», puis contre «les hordes soviétiques».

Et Attilio, de son côté...

M. Morel dira ce qu'il voudra: c'est toute de même un fichu système que celui qui contraint des millions de Français, et d'Allemands, et de Russes, et d'Italiens, etc., à se sacrifier.

Si nous cherchions un autre système?

De ce point de vue, il faut tout de même relever qu'aucun objecteur n'a imaginé qu'il suffirait de supprimer les armées pour établir une paix perpétuelle.

Premièrement, ils ne proposent pas seulement de supprimer les armées: ils proposent d'explorer d'autres voies, par exemple celle du Service civil international. Ces voies permettront-elles d'établir la paix? On n'en sait rien. Ce que l'on sait de science irrécusable, c'est que la méthode de M. Morel (*Si vis pacem, para bellum*) a échoué en toutes circonstances et de manière éclatante. «La seule solution, écrit-il, est de domestiquer (la force) par l'ordre politique pour empêcher le débordement.»

Il est vrai que de cette manière, on est parvenu à empêcher les conflits qui opposaient jadis «les gens d'Audeyres et ceux de Randoigne-d'en-Haut» — on n'est jamais venu à bout des conflits opposant Iraniens et Irakiens et la *Weltgeschichte* de Schilling m'avertit que la guerre de 39-45 était (entre autres) la 33^e guerre franco-allemande!

Mais continuons:

«Ces malheureux objecteurs font pitié, par leur inconscience du réel et du vrai. Ils sont des malades

de l'esprit. La seule question utile serait de savoir comment les traiter. Mais préalablement, il faudrait soigner l'esprit des professeurs qui les égarent.»

J'ai une bonne nouvelle pour M. Morel: nous savons aujourd'hui comment traiter ces malades de l'esprit. Il y a pour cela des cliniques psychiatriques. Et il existe un pays qui semble être à cet égard à l'avant-garde du progrès: l'URSS!

POINT DE VUE

Juste en passant...

Au cours d'un récent «Temps présent» consacré à la situation des ouvrières dans quelques industries, un responsable syndical, interrogé à propos des conditions de salaire et de travail dans l'entreprise Iril, a, d'entrée, refusé de répondre, exigeant — main tendue en direction de la caméra — que le film soit immédiatement coupé.

On applaudit donc bien fort M. Mauricio Grossi, secrétaire de la Fédération du vêtement, du cuir et de l'équipement, à Lausanne, pour son courage. On se demande, par ailleurs, ce que les syndiqués concernés attendent pour saquer ce brillant personnage en forme de baudruche.

* * *

Il semble donc que le nouveau programme romand de français (Maîtrise du français) ne plaise pas à tout le monde. Le parti radical, notamment, sème des clous dans les parlements cantonaux au point que l'on subodore une combinaison à l'échelle supracantonale...

Je manque pour le moment d'éléments me permettant d'avoir une claire opinion sur ce nouveau programme. Mais voilà que je me suis laissé dire que M. Luisier, du «Nouvelliste», visite faite de quelques classes où s'applique la nouvelle méthode, aurait estimé in petto qu'elle avait de solides vertus...

Au fait: qu'attend-il donc pour aller s'établir là-bas? Pays de ses rêves que l'Union soviétique: peu ou pas d'objecteurs, et des soins attentifs pour tous les déviants, savants, professeurs, pasteurs et peut-être même un ou deux avocats? Il est vrai qu'il n'y retrouvera sans doute pas l'équivalent de son château de Valeyres...

J. C.

Les attaques contre l'école romande dont le «Nouvelliste» se fait largement l'écho ces temps-ci viseraient surtout à déstabiliser le nouveau responsable du DIP valaisan, radical...

Question à M. Luisier: si, effectivement, à votre avis, la nouvelle méthodologie du français se distingue par quelques vertus, pourquoi ne le diriez-vous pas *clairement* et ouvertement? Au chapitre des opinions, vous ne craigniez pas d'annoncer la couleur, habituellement...

* * *

Lentement, à tout petits pas, s'introduit dans les milieux agricoles l'idée que l'agro-business est le principal ennemi de l'agriculture.

La politique actuelle anémie les milieux ruraux (la disparition d'un emploi agricole entraîne le départ de 3 à 5 habitants, dans certaines régions), aggrave les disparités, pénalise les consommateurs à revenus modestes, pousse au surendettement...

M'est avis que consommateurs et politiciens devraient bien se pencher *beaucoup plus attentivement et systématiquement* sur les problèmes dits agricoles.

Les partis de gauche ne se sont jamais que médiocrement intéressés à l'agriculture. Grave lacune. Oubli d'une évidence: la vie est une chaîne alimentaire.

Le temps des agronomes est revenu.

«Ecoengineering» + microélectronique: un bouillon où vont se former les courants de l'avenir.

Gil Stauffer